

Daniel Bourguet



# L'Évangile médité par les Pères



Marc

Veillez et priez

Éditions Olivétan

**Daniel Bourguet**



L'Évangile médité  
par les Pères  
Marc

Veillez et priez

Éditions Olivétan

## Du même auteur

- Les Psaumes du pèlerin, avec Roger Chapal et Henri Lindegaard, coll. Au fil des jours* 1998.
- Sur un chemin de spiritualité, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- Prions les Psaumes, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- Les béatitudes, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- Approches du Notre Père, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- La méditation de la Bible, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- Le soir, le matin, à midi, je loue et je médite, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- Les maladies de la vie spirituelle, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- Le monde, sanctuaire et champ de bataille, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- La pudeur de Dieu, Coll. Parole vive, Les Bergers et les Mages*, 2001.
- La repentance, une bonne nouvelle, Coll. Veillez et priez*, 2002.
- Dieu au cœur de nos vies, Coll. Veillez et priez*, 2002.
- Rencontres avec Jésus, Coll. Veillez et priez*, 2003.
- Des ténèbres à la lumière, Coll. Veillez et priez*, 2004.
- Un chemin de liberté, l'ascèse, Coll. Veillez et priez*, 2004.
- Heureux les cœurs purs, Coll. Veillez et priez*, 2005.
- Devenir disciple, Coll. Veillez et priez*, 2006.
- Gethsémani, Coll. Veillez et priez*, 2007.
- L'Évangile médité par les Pères, Matthieu, Coll. Veillez et priez*, 2007.

## Dans la même collection

- Claude Caux, *Prier le temps d'une pause*, 2006.
- Sœur Myriam, *Seigneur, donne-nous la prière*, 2007.

© 2007 Éditions Olivétan (Anciennement Réveil Publications)  
EAN : 978-2-35479-006-6

B.P. 4464, F - 69241 Lyon Cedex 04  
olivetan@wanadoo.fr  
www.editions-olivetan.com

## Avant propos

*Chaque soir, aux Abeillères, durant l'office, un texte d'Évangile est lu, livré tel quel, sans le moindre commentaire, à notre méditation. Le silence qui suit cette lecture ouvre largement notre cœur à la profondeur de la Parole de Dieu : silence de méditation qui débouche sur une prière partagée. Le lendemain matin, après une nuit de silence, où la Parole poursuit son œuvre en chacun, le même texte d'Évangile est lu, non plus tel quel cette fois, mais suivi d'un commentaire puisé dans l'immense trésor des Pères de l'Église. Après ce commentaire vient encore un silence qui permet de méditer le passage d'Évangile dans l'éclairage du commentaire ; de ce silence émerge à nouveau la prière.*

*Il nous a paru bon de publier ces commentaires des Pères, assez difficiles à se procurer, pour te permettre, ami lecteur, de faire chez toi ce que nous faisons aux Abeillères, en espérant que tu le feras dans le même esprit de méditation et de prière.*

*Aux Abeillères, les textes d'Évangile sont lus suivant les temps de l'année liturgique, de manière à lire le début des Évangiles au moment de Noël et la fin au moment de Pâques, le reste étant réparti sur le reste de l'année, suivant le découpage diffusé par les Diaconesses de Reuilly. Tu peux te procurer ce découpage chez les Diaconesses ou aux Abeillères, et utiliser ce livre au jour le jour, en communion avec tous ceux qui suivent ce découpage. Comme la répartition des textes n'est pas absolument identique chaque année, nous avons préféré redonner ici aux textes l'ordre qu'ils ont dans l'Évangile. Il t'est donc possible de lire page après page, pour suivre l'Évangile chapitre après chapitre. Si tu préfères suivre une autre liste biblique que celle des Diaconesses, il t'est facile d'utiliser aussi cet ouvrage en fonction de ta*

*liste. L'important, me semble-t-il, est de t'en tenir à une page par jour : c'est déjà amplement nourrissant !*

*Au sens strict des termes, les Pères de l'Église, nos ancêtres dans la foi, sont des chrétiens des huit premiers siècles du christianisme, époque durant laquelle l'Église est encore indivise. Nous avons trouvé bon d'élargir l'éventail aux siècles suivants, intégrant ainsi des auteurs de toutes les époques, aussi bien des catholiques que des orthodoxes ou des protestants, sans perdre de vue que les Pères, à proprement parler, ne sont pas les Pères d'une seule Église, mais de toutes ; ce sont nos Pères communs, quelle que soit notre appartenance confessionnelle.*

*Ainsi, chaque matin, nous changeons d'époque, de siècle ! Lire ce livre d'une seule traite donnerait un peu le tournis, avec le sentiment pénible d'une sorte d'errance dans l'histoire et dans la géographie ! Il est donc préférable de s'en tenir à une seule page par jour, pour bien assimiler que le cœur de la méditation des Pères et de notre méditation est un : la Bible. La Parole de Dieu est une à travers les siècles, et sa résonance est multiple, diverse. Ainsi la diversité des textes patristiques ne nous disperse plus, elle met en avant la vitalité de la Parole de Dieu à travers les siècles. Que cette Parole éveille donc et suscite en toi, ami lecteur, ta propre méditation, ta propre prière, comme un modeste enrichissement de celles de nos Pères dans la foi.*

*Pour mieux situer chaque Père dans son contexte de vie, dans son environnement ecclésial, nous avons rédigé une petite biographie de chacun. Toutes ces biographies sont rassemblées à la fin de l'ouvrage, par ordre alphabétique.*

*La liste biblique des Diaconesses répartit la lecture des quatre Évangiles sur l'année. Nous avons déjà publié l'Évangile de Matthieu, voici maintenant celui de Marc, en attendant, nous l'espérons, les deux autres.*

*Et maintenant, ami lecteur, que Dieu bénisse ta méditation de sa Parole, dans l'immense et riche communion des saints.*

## Les richesses de la Parole

*Ephrem de Nisibe*

Qui est capable de comprendre toute la richesse d'une seule de tes paroles, ô Dieu ? Ce que nous en comprenons est bien moindre que ce que nous en laissons, tout comme les gens assoiffés qui s'abreuvent à une source. Les perspectives de ta parole sont nombreuses, tout comme sont nombreuses les perspectives de ceux qui l'étudient.

Le Seigneur a coloré sa parole de multiples beautés, pour que chacun de ceux qui la scrutent puisse contempler ce qu'il aime. Et il a caché dans sa parole tous les trésors, pour que chacun de nous trouve une richesse dans ce qu'il médite. Sa parole est un arbre de vie qui, de toutes parts, te tend des fruits bénis ; elle est comme ce rocher ouvert dans le désert, qui devint pour tout homme, de toutes parts, une boisson spirituelle : « *Ils ont mangé un aliment spirituel, et ils ont bu un breuvage spirituel* » (1 Co 10.3-4).

Que celui qui obtient en partage une de ces richesses n'aille pas croire qu'il n'y a dans la parole de Dieu que ce qu'il y trouve ; qu'il se rende compte plutôt qu'il n'a été capable d'y découvrir qu'une seule chose parmi bien d'autres. Enrichi par la parole, qu'il ne croie pas que celle-ci est appauvrie ; incapable d'épuiser sa richesse, qu'il rende grâces pour sa grandeur.

Réjouis-toi, parce que tu es rassasié, mais ne t'attriste pas de ce que la richesse de la parole te dépasse. Celui qui a soif se réjouit de boire, mais il ne s'attriste pas de son impuissance à épuiser la source. Mieux vaut que la source apaise ta soif, plutôt que ta soif n'épuise la source. Si ta soif est éteinte sans que la source soit tarie, tu pourras

y boire à nouveau, chaque fois que tu auras soif. Si, au contraire, en te rassasiant, tu épuisais la source, ta victoire deviendrait ton malheur.

Rends grâce pour ce que tu as reçu et ne murmure pas pour ce qui demeure inutilisé. Ce que tu as pris et emporté est ta part ; mais ce qui reste est aussi ton héritage. Ce que tu n'as pas pu recevoir aussitôt à cause de ta faiblesse, reçois-le à d'autres moments grâce à ta persévérance. N'aie l'impudence, ni de vouloir prendre d'un coup ce qui ne peut être pris en une fois, ni de t'écarter de ce que tu pouvais recevoir peu à peu.

In : *Commentaire du Diatessaron*, Sources Chrétiennes, n° 121, Le Cerf 1966 p. 52-53.

# Fais que toujours je cherche ardemment ta face

*Augustin d'Hippone*

**A**utant que je l'ai pu,  
Autant que tu m'as donné de le pouvoir,  
Je t'ai cherché,  
J'ai désiré voir par l'intelligence ce que je croyais,  
J'ai beaucoup étudié et beaucoup peiné.

Seigneur, mon Dieu,  
Mon unique espérance,  
Exauce-moi,  
De peur que par lassitude, je ne veuille plus te chercher,  
Mais fais que, toujours, je cherche ardemment ta face.

Donne-moi la force de te chercher,  
Toi qui m'as fait te trouver  
Et qui m'as donné l'espoir  
De te trouver de plus en plus.

Devant toi est ma force,  
Devant toi est ma faiblesse.  
Garde ma force,  
Guéris ma faiblesse.

Devant toi est ma science,  
Devant toi est mon ignorance ;



Là où tu m'as ouvert,  
Accueille-moi quand je veux entrer ;  
Là où tu m'as fermé,  
Ouvre-moi quand je viens frapper.

Que ce soit de toi que je me souviene,  
Toi que je comprenne,  
Toi que j'aime.  
Augmente en moi ces trois dons,  
Jusqu'à ce que tu m'aies réformé  
Tout entier.

In : *De Trinitate*, XV, 51 (Œuvres de saint Augustin, T 16), Desclée de Brouwer 1955,  
p. 565.

## « Préparez le chemin du Seigneur »

Maxime de Turin

**L**a sainte Écriture ne cesse de parler et de crier, comme il est écrit de Jean : « *Je suis la voix qui crie dans le désert* » (Jn 1.23). Jean n'a pas seulement crié au temps où il disait aux pharisiens, en leur annonçant le Dieu Sauveur : « *Préparez le chemin du Seigneur, redressez les sentiers de notre Dieu !* » Il crie encore pour nous, et le tonnerre de sa voix roule dans le désert de nos péchés. Même s'il s'est endormi dans la mort de son martyr, sa voix, elle, demeure toujours vivante. Aujourd'hui encore, Jean Baptiste nous dit : « *Préparez le chemin du Seigneur, redressez ses sentiers* ».

La sainte Écriture ne cesse de parler et de crier. Nous devons donc préparer des chemins au Seigneur, non au sens littéral, mais par la pureté de notre foi. Le Seigneur ne prend pas les chemins terrestres, mais s'avance dans le secret des esprits.

Jean nous ordonne de préparer le chemin du Seigneur ; mais voyez quel chemin il lui a lui-même préparé. En tout, il a ordonné et dirigé la trame de sa vie en fonction de la venue du Christ. Il fut, en effet, jeûneur, humble, pauvre et vierge, comme le dit l'Évangéliste, en décrivant son genre de vie : « *Jean avait un manteau en poils de chameau, un pagne autour des reins ; sa nourriture était de sauterelles et de miel sauvage* ». Je pense que tout ce comportement du prophète était lui-même prophétique. Jean est donc grand, lui dont le Seigneur lui-même a loué la grandeur : « *Parmi les enfants des femmes, il n'en est pas de plus grand que Jean le Baptiste* » (Mt 11.11). Il a le pas sur tous les prophètes qui l'ont précédé ; il dépasse tous les

patriarches ; bref, tout homme né d'une femme est inférieur à Jean Baptiste.

Jean est aussi appelé lampe, selon la parole du Seigneur : « *Il était une lampe ardente* » (Jn 5.35). Avant son lever, le soleil du monde a voulu être précédé d'une lampe, comme il est d'usage de le faire avant que le soleil ne se lève. Le Christ a donc une lampe qui précède sa venue, comme dit le prophète : « *J'ai apprêté une lampe pour mon Christ* » (Ps 132.17). Et Jean Baptiste, comme la faible lampe qui précède la lumière du soleil, dit de lui-même : « *Après moi vient quelqu'un qui est plus grand que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale ; lui-même vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* ». En même temps, il prédit que la clarté de sa lampe va devenir inutile et disparaître avec la venue du Soleil : « *Il faut qu'il croisse et que je diminue* » (Jn 3.30). Le soleil rend inutile la lumière d'une lampe, et la venue de la grâce du Christ rend de même caduc le baptême de pénitence de Jean.

In : *Homélie 65 : Pour le jour de la naissance de Jean Baptiste*, PL 57, col 385-388.

## « Jésus fut baptisé »

*Chromace d'Aquilée*

**E**n ce jour, notre Seigneur et Sauveur a été baptisé par Jean dans le Jourdain ; aussi n'est-ce pas une petite solennité, mais une grande, voire une très grande. Car lorsque notre Seigneur a daigné recevoir le baptême, l'Esprit Saint est venu sur lui sous la forme d'une colombe, et on entendit la voix du Père qui disait : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur.* »

Quel grand mystère dans ce baptême céleste ! Des cieux, le Père se fait entendre, le Fils paraît sur la terre, l'Esprit Saint se montre sous la forme d'une colombe. Il n'y a pas, en effet, de vrai baptême ni de vraie rémission des péchés là où n'est pas la vérité de la Trinité, et la rémission des péchés ne peut se donner là où l'on ne croit pas à la Trinité parfaite. Le baptême que donne l'Église est l'unique et le vrai ; il n'est donné qu'une fois. Que quelqu'un s'y plonge une seule fois, le voici pur et renouvelé ; pur parce qu'il s'est débarrassé de la souillure des péchés, renouvelé parce qu'il ressuscite à une vie nouvelle, après s'être débarrassé de la vieillesse du péché. Car ce bain du baptême rend l'homme plus blanc que neige, non dans la peau de son corps, mais dans la splendeur de son esprit et la pureté de son âme.

Donc, les cieux s'ouvrirent lors du baptême du Seigneur, pour montrer que, par le bain de la nouvelle naissance, le Royaume des cieux s'ouvrait aux croyants, selon cette sentence du Seigneur : « *Si l'on ne renaît de l'eau et de l'Esprit Saint, on n'entrera pas dans le Royaume des cieux* » (Jn 3.5). Y entre donc celui qui renaît et qui ne

néglige pas de garder la grâce de son baptême ; mais, de même, celui qui n'est pas rené n'y entre pas.

Notre Seigneur étant venu donner un nouveau baptême, pour le salut du genre humain et la rémission de tous les péchés, il a daigné d'abord recevoir lui-même le baptême, non pour se débarrasser de ses péchés, lui qui n'en avait pas commis, mais pour sanctifier les eaux du baptême, dans le but d'effacer les péchés de tous les croyants par la nouvelle naissance du baptême. Il a été baptisé dans les eaux pour que nous soyons lavés de tous nos péchés par le baptême. Il a été plongé dans l'eau pour que nous soyons purifiés des souillures de nos fautes. Il a reçu le bain de régénération pour que nous puissions renaître de l'eau et de l'Esprit.

La grâce du baptême de Jésus fut jadis mystiquement préfigurée, lorsque le peuple élu fut introduit, en passant par le Jourdain, dans la terre promise. De même qu'alors, devant le peuple élu qui suivait le Seigneur, une voie fut ouverte pour l'introduire au pays de la promesse, ainsi maintenant, par les eaux de ce même fleuve, le Jourdain, s'ouvre la première route qui nous conduit en cette bienheureuse terre promise, c'est-à-dire en ce Royaume céleste qui nous a été promis. Pour le peuple élu, Jésus, c'est-à-dire Josué<sup>1</sup>, fut le guide à travers le Jourdain ; pour nous, c'est Jésus, le Christ Seigneur, qui, par son baptême, est le guide de salut éternel, lui, le Fils unique de Dieu, qui est béni aux siècles des siècles.

In : *Sermon 34*, Sources Chrétiennes n° 164, Le Cerf, 1971, p. 183-189, extraits.

---

1. *En grec le nom de Josué se dit Jésus.*

## « Le Royaume des cieux est proche : repentez-vous ! »

*Césaire d'Arles*

**L**e Royaume des cieux, c'est le Christ qui, nous en avons la certitude, connaît les actes bons et mauvais et juge tous les motifs de nos actes. Aussi nous faut-il devancer Dieu en confessant nos fautes et réprimer tous les dérèglements de l'âme avant le jugement. Nous nous exposons au danger, si nous ne savons quel traitement suivre pour guérir du péché. Nous devons nous repentir avant tout parce que nous savons que nous aurons à rendre compte des raisons de nos errements.

Voyez, frères bien-aimés, combien la bonté de notre Dieu est grande envers nous, si grande qu'il veut remettre le péché de celui qui s'en reconnaît coupable et le répare avant le jugement. Car lui, le juste juge, fait toujours précéder le jugement d'un avertissement, pour n'avoir jamais à exercer une justice sévère. Si Dieu veut tirer de nous des ruisseaux de larmes, ce n'est pas pour rien, frères bien-aimés, mais pour que nous puissions recouvrer par le repentir ce que nous avons perdu par la négligence.

Notre Dieu sait que l'homme n'a pas toujours une volonté droite, et qu'il peut souvent pécher dans sa chair ou commettre des écarts de langage. Aussi nous a-t-il appris la voie du repentir par laquelle nous pouvons réparer les dommages que nous avons causés, et nous corriger de nos fautes. Pour être sûrs d'en obtenir le pardon, nous ne devons donc jamais cesser de regretter nos péchés.

Si affaiblie que soit la nature humaine par tant de blessures, personne ne doit désespérer, car le Seigneur est d'une générosité si grande

qu'il répand de bon cœur les dons de sa miséricorde sur tous ceux qui sont à bout de force.

Mais, l'un de vous dira peut-être : « *Pourquoi craindrais-je, puisque je ne fais aucun mal ?* » Sur ce point, écoutez ce que dit l'apôtre Jean : « *Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous* » (1 Jn 1.8). Que personne donc ne vous égare, mes bien-aimés, car la pire espèce de péché est de ne pas apercevoir ses péchés. Alors que tous ceux qui reconnaissent leurs fautes peuvent se réconcilier avec Dieu en se repentant, aucun pécheur ne mérite davantage notre pitié que celui qui croit n'avoir rien à se reprocher. Les hommes sont certes pécheurs à des degrés divers, mais il n'y en a aucun qui soit net de toute souillure.

Voilà pourquoi, mes bien-aimés, il faut que ceux qui se sont rendus coupables d'offenses plus graves imploront leur pardon avec plus de foi. Quant à ceux qui se sont préservés des fautes les plus honteuses, qu'ils prient afin de ne pas les commettre.

Par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne avec le Père et l'Esprit Saint pour les siècles des siècles. Amen.

In : *Sermons*, Sermon 144/1-4, CCL 104, p. 593, 595 extraits.

## « Ils laissèrent leurs filets »

*Grégoire Le Grand*

**V**ous avez entendu, mes frères, que Pierre et André ont laissé leurs filets pour suivre le Rédempteur au premier appel de sa voix... Peut-être quelqu'un se dira-t-il tout bas : Pour obéir à l'appel du Seigneur, qu'est-ce que ces deux pêcheurs ont abandonné, eux qui n'avaient presque rien ? Mais en cette matière, nous devons considérer les dispositions du cœur plutôt que la fortune. Il a beaucoup laissé, celui qui n'a rien retenu pour lui ; il a beaucoup laissé celui qui a tout abandonné, même si c'est peu de chose. Nous, ce que nous possédons, nous le conservons avec passion, et ce que nous n'avons pas, nous le poursuivons de nos désirs. Oui, Pierre et André ont beaucoup laissé, puisque l'un et l'autre ont abandonné jusqu'au désir de posséder. Ils ont beaucoup abandonné, puisqu'en renonçant à leurs biens, ils ont aussi renoncé à leurs convoitises. En suivant le Seigneur, ils ont renoncé à tout ce qu'ils auraient pu désirer s'ils ne l'avaient pas suivi.

Que personne donc, lorsqu'il voit certains quitter de grands biens, ne se dise : Je voudrais bien imiter ceux qui se détachent ainsi du monde, mais je n'ai rien que je puisse quitter. Vous abandonnez beaucoup, mes frères, lorsque vous renoncez aux désirs terrestres. Nos biens extérieurs, même s'ils sont petits, suffisent aux yeux du Seigneur. C'est le cœur qu'il regarde, et non la fortune. Il ne pèse pas la valeur marchande du sacrifice, mais l'intention de celui qui l'offre. À considérer les biens extérieurs, nos saints marchands ont obtenu la vie éternelle, qui est celle des anges, pour une barque et des filets. Le Royaume de Dieu n'a pas de prix, et cependant il te coûte exactement



ce que tu as. Il a coûté à Pierre et à André l'abandon d'une barque et de filets ; il a coûté à la veuve deux piécettes d'argent (cf. Lc 21.2) ; il a coûté à quelqu'un d'autre un verre d'eau fraîche (cf. Mt 10.42). Le Royaume de Dieu, avons-nous dit, te coûte ce que tu as. Voyez donc, mes frères, quoi de plus facile à acquérir et quoi de plus précieux à posséder ?

Mais peut-être n'as-tu même pas un verre d'eau fraîche à offrir au pauvre qui en a besoin. Même dans ce cas la Parole de Dieu nous apaise. Car, à la naissance du Rédempteur, les habitants du ciel se sont montrés en s'écriant : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* » (Lc 2.14). En effet, aux yeux de Dieu, la main n'est jamais dépourvue de présent si le secret du cœur est rempli de bonne volonté. D'où cette parole du psalmiste : « *Ils sont en moi, mon Dieu, les présents que j'offrirai à ta louange* » (Ps 56.13 Vulg.). C'est comme s'il disait ouvertement : Même si je n'ai rien d'extérieur à t'offrir, je trouve cependant, en moi-même, ce que je déposerai sur l'autel à ta louange. Car si tu ne te nourris pas de nos dons, tu te plais aux offrandes du cœur.

In : *Homélie 5 sur l'Évangile*, PL 76, 1093-1094.

## « Il commande avec autorité, même aux esprits impurs, et ils lui obéissent »

*Macaire le Grand*

**Q**u'est-ce donc que le Bien et le Beau absolument incomparable que recherchent les chrétiens, et dans lequel ils vivent ? C'est le Seigneur lui-même. En effet, c'est lui qui ne peut être comparé à rien, car tout ce qui est beau provient de lui, et c'est lui l'héritage et la vie des chrétiens : « *le Seigneur, est-il écrit, est la part de mon héritage et de ma coupe* » (Ps 16.5).

Et de la part des hommes, l'unique Bien et Beau qu'est Dieu ne recherche ni or, ni argent, ni biens, ni animaux, ni rien d'autre de ce qu'il y a sur terre et que lui-même a créé, rien d'autre qu'une foi vraie et l'amour pour lui du fond du cœur. Comme le dit l'apôtre, voici que « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* » (1 Ti 2.4).

Que personne ne dise : il m'est impossible d'aimer le Bien unique, de penser à lui ou de croire en lui, puisque je me trouve sous l'esclavage et les liens du péché. En effet, le pouvoir d'exercer parfaitement les œuvres de la vie, de t'arracher au péché qui habite en toi (Ro 7.17) et de t'en libérer par tes propres forces, cela n'est pas en ton pouvoir, puisque le Seigneur se l'est réservé ; lui seul, en effet, a condamné le péché (Ro 8.3), lui seul est celui qui enlève le péché du monde (Jn 1.29), c'est lui qui a promis de délivrer de l'esclavage du péché des passions ceux qui l'aiment et croient en lui ; et ceux qu'il délivre sont vraiment libres. Mais réfléchir, croire, aimer le Seigneur ou le rechercher, cela dépend de toi et tu en es capable, comme de ne pas t'accorder au péché qui habite en toi, ni collaborer avec lui. Deviens seulement toi-même l'occasion de ta propre vie, en cherchant le Seigneur,

en pensant à lui, en l'aimant et en l'attendant, et lui te procurera la force et la délivrance. C'est cela seulement qu'il attend de toi.

L'âme tombée sous la servitude et l'autorité de la ténèbre des passions du péché est oppressée par la fièvre de la loi du péché ; elle est immobilisée et inhibée à l'égard des œuvres de la vie, les parfaites vertus de l'Esprit, car elle est incapable de les accomplir de manière irréprochable, mais rien ne l'empêche de crier vers l'unique médecin, de l'appeler à son secours, ni t'attendre la santé. Dieu n'attend des hommes que cette occasion ; car le pouvoir de fortifier l'âme, de la guérir de la fièvre du péché et de l'arracher à la tyrannie et à l'influence des passions, ce pouvoir appartient à Dieu et il est réservé à lui seul. C'est lui qui le mettra en œuvre promptement, comme il est écrit : « *il fera justice à ceux qui crient vers lui nuit et jour* » (Lc 18.7)

Le Seigneur lui-même veut être ainsi cherché, aimé, cru et attiré par l'amour de l'âme pour venir y habiter, régir et gouverner toute sa pensée et l'amener vers la volonté de Dieu tout entière.

In : *Œuvres spirituelles*, Sources Chrétiennes 275, Cerf 1980, p. 293s extraits.

## « Jésus sortit et pria... en vue d'aller prêcher »

*Gerhard Tersteegen*

**P**ar « vie active », j'entends l'activité en vue de la conversion et du salut du prochain ; par « vie contemplative », la relation cachée avec Dieu dans la prière.

Il y a un temps où les deux peuvent bien coexister. Je dis bien « il y a un temps », parce que la manie immature de vouloir instruire et convertir appartient au christianisme de la même façon que la maladie appartient au corps ! Et je crois qu'il faut avoir fait un bon bout de chemin avec Jésus, avant de pouvoir être admis dans le cercle restreint des apôtres (cf. Ac 1.21-22). Le Fils de Dieu lui-même - ce qui est un mystère - ne s'est-il pas tenu caché pendant trente ans avant de commencer sa vie publique ou active ?

Et si quelqu'un est vraiment appelé et envoyé par le Sauveur pour le service et l'éveil du prochain, la vie active doit toujours, comme auparavant, rester soumise à la vie contemplative, et cette dernière doit rester sa plus importante préoccupation.

Je veux dire que ces disciples ne devraient pas rester tout le temps à agir, à sortir et à parler, mais qu'il est aussi nécessaire à de tels apôtres de souvent se rassembler auprès de Jésus pour s'entretenir avec lui et pour se reposer un peu dans un endroit désert (cf. Mc 6.30-31). Cela permet au service de la Parole de rester toujours lié à la persévérance dans la prière (cf. Ac 6.4) et de lui être subordonné.

D'une façon générale d'ailleurs, ils ne devraient jamais se livrer sans retenue à la relation et au travail avec leur prochain, au risque de négliger de « *veiller sur eux-mêmes* » (1 Ti 4.16) ou bien au risque de

faire passer cette vigilance après l'enseignement, car il pourrait arriver qu'après avoir prêché aux autres, ils soient eux-mêmes disqualifiés (1 Co 9.27).

In : *Traité spirituels*, Labor et Fides 2005, p. 132 s, extrait adapté par l'auteur avec l'autorisation des Éditions Labor et Fides.

## « Si tu le veux, tu peux me purifier »

*Paschase Radbert*

**L**e Seigneur guérit chaque jour l'âme de tout homme qui l'implore, l'adore pieusement et proclame avec foi ces paroles : « *Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier* », et cela quel que soit le nombre de ses fautes, car « *celui qui croit du fond du cœur devient juste* » (Ro 10.10). Il nous faut donc adresser à Dieu nos demandes en toute confiance, sans mettre nullement en doute sa puissance. Et si nous prions avec une foi pleine d'amour, nous bénéficions certainement, pour parvenir au salut, du concours de la volonté divine qui agit en proportion de sa puissance, et qui est capable de produire son effet. C'est la raison pour laquelle, à la supplication du lépreux, le Seigneur répond aussitôt : « *je le veux* ». Car, à peine le pécheur commence-t-il à prier avec foi, que la main du Seigneur se met à soigner la lèpre de son âme.

Ce lépreux nous donne un conseil excellent sur la façon de prier. Ainsi ne met-il pas en doute la volonté du Seigneur, comme s'il refusait de croire en sa bonté. Mais, conscient de la gravité de ses fautes, il ne veut pas présumer de cette volonté. Quand il dit que le Seigneur, s'il le veut, peut le purifier, il fait bien d'affirmer ainsi le pouvoir qui appartient au Seigneur, de même que sa foi inébranlable. Car, pour obtenir une grâce, la foi pure et vraie est à bon droit requise tout autant que la mise en œuvre de la puissance et de la bonté du Créateur.

La foi pure, vécue dans l'amour, maintenue par la persévérance, patiente dans l'attente, humble dans son affirmation, ferme dans sa

confiance, pleine de respect dans sa prière et de sagesse dans ce qu'elle demande, est certaine d'entendre en toute circonstance cette parole du Seigneur : « *je le veux* ».

En ayant présente à l'esprit cette réponse admirable, nous devons regrouper les mots selon leur sens. Aussi bien le lépreux a-t-il dit pour commencer : « *Seigneur, si tu le veux* », et le Seigneur : « *je le veux* ». Le lépreux ayant ajouté : « *tu peux me purifier* », le Seigneur ordonna avec la puissance de sa parole : « *Sois purifié* ». Vraiment, tout ce que le pécheur a proclamé dans une vraie confession de foi, la bonté et la puissance divines l'ont aussitôt accompli par grâce.

Un autre évangéliste précise que l'homme qui recouvra la santé était « *tout couvert de lèpre* » (Lc 5.12), afin que personne ne perde confiance en raison de la gravité de ses fautes. Car « *tous les hommes sont pécheurs et sont tous privés de la gloire de Dieu* » (Ro 3.23). C'est pourquoi, si nous croyons de bon droit que la puissance de Dieu est à l'œuvre partout, nous devons le croire également de sa volonté. En effet, « *il veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité* » (1 Ti 2.4).

In : *Commentaire sur l'Évangile de Matthieu*, CCM 56 A, 475 s.

## Table des matières

Avant propos .....	5	
Marc Ouverture	Ephrem de Nisibe .....	7
Prière d'ouverture	Augustin d'Hippone .....	9
Marc 1.1-8	Maxime de Turin .....	11
Marc 1.9-11	Chromace d'Aquilée .....	13
Marc 1.12-15	Césaire d'Arles .....	15
Marc 1.16-20	Grégoire Le Grand .....	17
Marc 1.21-28	Macaire le Grand .....	19
Marc 1.29-39	Gerhard Tersteegen .....	21
Marc 1.40-45	Paschase Radbert .....	23
Marc 2.1-12	Jean Valette .....	25
Marc 2.13-17	Pierre Chrysologue .....	27
Marc 2.18-22	Jean Chrysostome .....	29
Marc 2.23-28	Günther Dehn .....	31
Marc 3.1-12	Hilaire de Poitiers .....	33
Marc 3.13-21	Jean Chrysostome .....	35
Marc 3.22-35	Suzanne de Diétrich .....	37
Marc 4.1-9	Romano Guardini .....	39
Marc 4.10-20	Hébert Roux .....	41
Marc 4.21-34	Jean Chrysostome .....	43
Marc 4.35-41	Jean Valette .....	45
Marc 5.1-14	Athanase d'Alexandrie .....	47
Marc 5.15-20	Charles de Foucauld .....	49
Marc 5.21-34	Ephrem de Nisibe .....	51
Marc 5.35-43	Olivier Clément .....	53
Marc 6.1-6	Silouane du Mont Athos .....	55
Marc 6.7-13	Jean Valette .....	57
Marc 6.14-29	Bède le Vénéralbe .....	59
Marc 6.30-44	Hébert Roux .....	61
Marc 6.45-52	Jean Valette .....	63
Marc 6.53-56	Macaire le Grand .....	65
Marc 7.1-13	Jean Valette .....	67



Marc 7.14-23	Barsanuphe de Gaza . . . . .	69
Marc 7.24-30	Jean Valette . . . . .	71
Marc 7.31-37	Jean Valette . . . . .	73
Marc 8.1-10	Ephrem de Nisibe . . . . .	75
Marc 8.11-21	Jean de La Croix . . . . .	77
Marc 8.22-30	Cyrille de Jérusalem . . . . .	79
Marc 8.31-38	Paul Evdokimov . . . . .	81
Marc 9.1-8	Léon le Grand . . . . .	83
Marc 9.9-13	Olivier Clément . . . . .	85
Marc 9.14-29	Philoxène de Mabboug . . . . .	87
Marc 9.30-37	Isaac le Syrien . . . . .	89
Marc 9.38-50	Jean Valette . . . . .	91
Marc 10.1-16	Nicolas Vélimirovitch . . . . .	93
Marc 10.17-27	Athanase d'Alexandrie . . . . .	95
Marc 10.28-34	Pierre Damien . . . . .	97
Marc 10.35-45	Abba Agathon . . . . .	99
Marc 10.46-52	Jean Valette . . . . .	101
Marc 11.1-11	Proclus de Constantinople . . . . .	103
Marc 11.12-25	Macaire le Grand . . . . .	105
Marc 11.15-18	Maître Eckhart . . . . .	107
Marc 11.20-26	Cyrille de Jérusalem . . . . .	109
Marc 11.27-33	Jean Valette . . . . .	111
Marc 12.1-12	Jean valette . . . . .	113
Marc 12.13-17	Laurent de Brindes . . . . .	115
Marc 12.18-27	Augustin d'Hippone . . . . .	117
Marc 12.28-37	Augustin d'Hippone . . . . .	119
Marc 12.38-40	Jean Climaque . . . . .	121
Marc 12.41-44	Joseph de l'Enaton . . . . .	123
Marc 13.1-8	François Varillon . . . . .	125
Marc 13.9-13	Pierre Damascène . . . . .	127
Marc 13.14-27	Nicolas Vélimirovitch . . . . .	129
Marc 13.24-32	Nersès Snorhali . . . . .	131
Marc 13.33-37	Evagre le Pontique . . . . .	133
Marc 14.1-9	André de Crète . . . . .	135
Marc 14.10-26	Lev Gillet . . . . .	137
Marc 14.27-42	Matta El-Maskine . . . . .	139
Marc 14.43-52	Dietrich Bonhoeffer . . . . .	141

Marc 14.53-72	Ambroise de Milan .....	143
Marc 15.1-15	Ephrem de Nisibe .....	145
Marc 15.16-20	Philoxène de Mabboug .....	147
Marc 15.21-41	Anselme de Canterbury .....	149
Marc 15.42-47	Proclus de Constantinople .....	151
Marc 16.1-8	Jean Valette .....	153
Marc 16.9-18	Grégoire le Grand .....	155
Marc 16.19-20	Epiphane de Salamine .....	157
Biographies	.....	159
Les auteurs	.....	179